

FACULDADE DE LETRAS
INSTITUTO DE ARQUEOLOGIA

CONIMBRIGA

VOLUME XXIX



UNIVERSIDADE DE COIMBRA

1990

ROBERT ÉTIENNE

Professor da Universidade de Bordéus III.

À PROPOS D'UNE INSCRIPTION RETROUVÉE DE CONIMBRIGA

«Conimbriga», XXIX, 1990, 129-136

RESUMO: Estudo epigráfico exaustivo da àmia dedicada aos *Lares Aquites*, de Conimbriga, que J. M. Garcia lograra identificar no espólio do Museu Nacional de Arqueologia (“Conimbriga”, 26, 1987, p. 48^19).

O Autor debruça-se de modo particular sobre os aspectos tipológicos do monumento, demonstrando que ele se integra nas características próprias das oficinas lapidares desta cidade romana.

Aproveita o ensejo para anunciar o próximo estudo duma outra àmia recém-descoberta dedicada a I. O. M. C.

RÉSUMÉ: Étude épigraphique, complémentaire de celui publié para J. M. Garcia (“Conimbriga”, 26, 1987, p. 48-49), d'une *arula* dédiée aux *Lares Aquites*, à Conimbriga.

La typologie de l'autel s'intègre dans les caractéristiques des ateliers épigraphiques de la ville.

(Página deixada propositadamente em branco)

À PROPOS D'UNE INSCRIPTION RETROUVÉE DE CONIMBRIGA

Nous avons publié, G. Fabre et moi-même, en 1976 (1), une inscription L(aribus) *Aquitibus*, gravée sur un autel alors réputé perdu. Or la remise en ordre des collections du Musée National d'Archéologie de Lisbonne vient de permettre de le retrouver et donc d'en donner la photographie (2). Publié avec diligence par J. M. Garcia (3), cet autel mérite, croyons-nous, de retenir notre attention.

Le monument (*vidi*)

a) vu de face (fig. 1).

Sa hauteur totale, 187 mm, se décompose en trois parties: un couronnement (54 mm), où l'on distingue un tympan compris entre deux *pulvilli* reposant sur une tablette de 62 mm de large; une corniche débordant (75 mm) la tablette et composée de trois moulures en retrait; le corps de l'autel lui-même, définissant un champ épigraphique (98X61 mm); enfin le socle fait de trois tablettes en débord l'une sur l'autre (66, 70, 74 mm) et reposant sur la base proprement dite (80X22 mm).

(1) R. ETIENNE, G. FABRE, P. et M. LÉVÊQUE, *Epigraphie et sculpture* (Fouilles de Conimbriga, II), Paris, 1976 (— *Fouilles de Conimbriga*, II), n.° 9.

(2) Nous remercions vivement A. Alarcão, Directrice du Musée Monographique de Conimbriga, de nous avoir adressé les trois clichés ici publiés et dûs à D. Ferreira.

(3) J. M. GARCIA, Da epigrafia votiva de Conimbriga. Observações e novos monumentos, dans *Conimbriga*, XXVI, 1987 (1990), p. 39-59 (= GARCIA, *Epigrafia votiva*).

b) vu de côté (fig. 3).

La largeur du couronnement est de 32 mm, tandis que celle de la corniche va de 55 à 35 mm; la largeur du fût de l'autel est de 33 mm, tandis que les tablettes du socle passent de 42 à 58 mm, le socle mesurant 57 mm de largeur.

c) vu de dos (fig. 2).

Mêmes dimensions que vu de face, évidemment; la corniche et le socle y sont présents et les surfaces sont parfaitement lisses: l'autel n'était donc pas adossé à une paroi mais pouvait être vu de tous les côtés.

La présence d'un fronton entre deux *pulvilli* suffit à le désigner comme autel et les petites dimensions permettent de le qualifier d'*arula*. Il a été taillé dans un calcaire tendre, facile à travailler, aisé à détériorer: le *pulvillus* de droite (fig. 1) a presque entièrement disparu; de celui de gauche, seule la partie centrale est conservée. Le tympan est décoré des deux rampants d'un bandeau à stries; la table de la corniche est légèrement épanfrée, tandis que le corps central de *Xarula* est quasi-intact. La base est la plus abîmée sur les coins de face et sur la face arrière, moitié droit (fig. 2).

Le texte

C'est l'une des originalités du document de nous transmettre une inscription latine en trois lignes, au lieu de la seule ligne signalée par Vergilio Correia en 1943 ⁽⁴⁾, ce qui confirme bien que l'épigraphie n'a jamais retenu l'attention du savant portugais de façon particulière ⁽⁵⁾.

Le texte se lit dans un champ épigraphique de 98 X 61:

**L. AQVITIBVS
G C RVFVS
A L V S**

⁽⁴⁾ V. CORREIA, Divindades romanas de Conimbriga, dans *Diário de Coimbra*, du 24 mai 1943. Réimprimé dans *Obras IV. Estudos Arqueológicos*, Coimbra, 1972, p. 327-330, que tout naturellement nous avons repris dans *Fouilles de Conimbriga*, II, n.º 9.

⁽⁵⁾ GARCIA, *Epigrafia votiva*, p. 45.

se développe: L(aribus) *Aquitibus*/ G(aius) C(—) *Rufus* / *A(nimo)*
Ifibens F(otum) S(olvit)

et se traduit Aux Lares des Eaux, Gaius C(—) Rufus, s'est acquitté de son voeu de bon coeur et volontiers.

Chacune de ces trois lignes appelle quelques observations.

À la ligne 1, le point bien marqué après le L met définitivement un terme à une lecture *Laquitibus*⁽⁶⁾. Le S final, malgré l'éclat qui a endommagé la surface de l'autel est parfaitement visible. Les lignes de guidage ont dû exister, encore que les pieds des lettres ne soient pas parfaitement alignés. La hauteur des lettres est en moyenne de 7 mm; le L initial mesure 7/8 mm, tout comme le B, assez gauchement tracé. On note la tendance des voyelles à être plus petites, le second V déjà et surtout le second I qui n'atteint que 6 mm. Si le A relève d'une écriture actuelle ainsi que le T et le B, le Q et le premier V représentent de bonnes capitales carrées.

La ligne 2, qui nous donne le nom du dédicant, ne comporte pas de ponctuation alors que les initiales du *praenomen* et du *nomen* auraient pu l'appeler. Le surnom Rufus, dont les trois premières lettres sont ligaturées, est complet, même si l'éclat signalé plus haut a fait disparaître une partie de la gravure d'un petit V (7). Les deux premières lettres sont bien dessinées: le G comporte un angle aigu pour l'attachement de la petite haste verticale, le C offre un demi-cercle outrepassé, caractéristique des C du premier siècle de notre ère. Hautes de 7 mm, elles sont égales à la hauteur moyenne des lettres de la première ligne, mais inférieures à R VF qui atteignent 8/9 mm, tandis que les VS final ne dépasse guère 6 mm.

La troisième ligne ne semble pas suivre de ligne de guidage, comme les deux précédentes; chaque lettre a une dimension particulière: 9 mm pour le A, 6 mm pour L et V, 12 mm pour le S. Cette irrégularité se retrouve dans une gravure médiocre, comme en témoigne celle du S.

La mise en page verticale est déséquilibrée: deux lignes à la partie supérieure du fût après un espace vacant de 7 mm, un espace de 4/ 5 mm entre la ligne 1 et la ligne 2, puis un vide de 31 mm, et enfin le dernier espace, le plus important, atteint 35 mm. Une telle disposition pourrait nous inviter à croire que la formule dédicatoire été gravée à l'avance

(6) A rapprocher de L(aribus) Turi(brigensibus): *ILE R 680 = CM Cáceres 208*.

(7) Le V n'a pas été restitué comme le laisse entendre GARCIA, *Epigrafía votiva*, p.

dans un atelier de Conimbriga. À considérer la mise en page horizontale, on reconnaît que les marges à gauche l'emportent sur celles de droite aux deux premières lignes, tandis que la troisième offre l'image contraire.

Ainsi pour juger l'épigraphie de cet autel, nous sommes partagés entre la vision des deux premières lignes, relativement bien équilibrées, et la troisième totalement négligée. Par certains caractères, le monument semble appartenir au dernier quart du I^{er} siècle après Jésus-Christ: on y remarque les tics épigraphiques déjà relevés ⁽⁸⁾ à Conimbriga, les voyelles de plus petite taille et une ligature de trois lettres. Reste toujours une interrogation à propos de la formule finale: la maladresse d'un apprenti inscrivant la même formule sur des monuments préparés ne saurait pourtant jouer le rôle d'un critère chronologique.

Le dédicant, la dédicace et la date de l'autel

Il est assez remarquable de voir le dédicant transcrire en entier son surnom Rufus, alors que le prénom G(aius) et le nom C(—) sont représentés par des initiales; ce qui est normal pour le prénom ⁽⁹⁾ l'est moins pour le *nomen*. Cette seule initiale prouverait que le dédicant est un homme connu, un notable jouissant des *tria nomina* et qui pourrait être citoyen. L'autel ayant été trouvé dans le petit *atrium* de la Maison aux Jets d'eau, autrefois désignée par V. Correia comme le "Palais *extra-muros*", témoigne d'un acte de religion privée, ce qui explique que le dédicant n'a pas à rappeler sa filiation ou sa tribu.

Quelle peut être son identité? Les *nomina* dont l'initiale est un C, déjà mentionnés par les inscriptions de Conimbriga, appartiennent à la *gens Caecilia* (n.° 2), *Catellia* (n.° 24), *Claudia* (nos 26 et 3), *Coelia* (n.° 33), *Couda* (n.° 7). Certes, statistiquement, la *gens Claudia* aurait nos faveurs, encore que l'abréviation de *Claudius* serait plutôt *Cl* Pour *Catellius*, il intervient en seconde position après Arruntius, les *Coelii* sont rares, Coutius Lupus représente une souche indigène récente, alors que le propriétaire de la Maison aux Jets d'eau ne saurait être qu'un indigène romanisé de longue date et nous pourrions dans ces conditions nous

⁽⁸⁾ *Fouilles de Conimbriga*, II, p. 215-216.

⁽⁹⁾ Le prénom G(aius) est relativement rare à Conimbriga: G. Flavius Baeticus (n.° 7, 30), G. Valerius Paetinius Heliodorus (n.° 14). Sur le C et le G coexistant à Conimbriga, voir *Fouilles de Conimbriga*, II, p. 25.

rallier à G. Caecilius Rufus. Rufus revient souvent à Conimbriga (n.^{os} 31, 32, 46, 63, 70) et masquerait une origine indigène ⁽¹⁰⁾. Il ne saurait s'agir d'un immigrant italien ou d'un de ses descendants directs; mais le dédicant appartient plutôt à une strate indigène qui s'est profondément acculturée et qui, utilisant un formulaire religieux banal (*a.l.v.s.*), fait une dédicace aux Lares protecteurs des eaux.

Le culte des Lares est fort répandu à Conimbriga ⁽ⁿ⁾ et recouvre en partie des divinités indigènes, tout comme il exalte les dieux protecteurs de la cité ⁽¹²⁾. Il est naturel, encore que ce soit un *hapax* ⁽¹³⁾, de rencontrer un autel aux Lares des eaux, proche d'un bassin d'un *atriolum* privé. De tels Lares sont de la même nature que les divinités anonymes: *dii et numina aquarum* que l'on rencontre en Dacie ⁽¹⁴⁾. La maison, précisément aux Jets d'eau, est mise sous leur protection. G. Caecilius (?) Rufus serait donc le propriétaire de la belle demeure, sans doute même le premier propriétaire. En effet, nous devons revenir sur le raisonnement erroné qui nous a conduit à dater de l'époque sévérienne⁽¹⁵⁾ notre autel, en invoquant la date du tapis mosaïqué. En réalité, il faut dissocier les mosaïques de la datation de l'autel: le troisième quart du 1er siècle conviendrait à celui-ci et s'accorderait davantage avec la datation flavienne de l'état primitif de la maison ⁽¹⁶⁾.

L'atelier de Conimbriga

Par sa typologie, notre autel entre dans la série des monuments votifs qui sortent de l'atelier de Conimbriga ⁽¹⁷⁾. En effet, les autels votifs présentant un fronton encadré de deux *pulvilli* sont au nombre de sept (n.^{os} 4, 8, 10, 12, 13, 16, 22) et le nôtre (n.^o 9) complète la série. Ils

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, p. 59, 87.

⁽ⁿ⁾ *Ibid.*, *index* p. 271.

⁽¹²⁾ *Ibid.*, n.^o 10, p. 28-30.

⁽¹³⁾ Rien au *Th LL*, sauf un nom propre Aquites chez Valerius Flaccus, *Argonautica*, VI, 294-295: *indigenis sacratus aquis magnique sacerdos Phasidis... Aquites*. Il est assez remarquable que ce prêtre du puissant Phasis était consacré à ses eaux *indigènes*.

⁽¹⁴⁾ *CIL* III, 1562 = *ILS* 3896, en Dacie (Mehadia).

⁽¹⁵⁾ *Fouilles de Conimbriga*, II, p. 28.

⁽¹⁶⁾ J. M. BAIARRÃO OLEIRO doit la publier très prochainement.

⁽¹⁷⁾ *Fouilles de Conimbriga*, II, p. 216-217 où nous avons même envisagé plusieurs officines.

rejoignent l'autel anépigraphé de même structure, sorti de l'atelier du lapicide local ⁽¹⁸⁾ et notre autel entre parfaitement dans cette classe de monuments ⁽¹⁹⁾.

Le décor du socle est au contraire original; il est fait de trois tablettes en retrait dessinant une sorte de pyramide à degrés: lui répond une corniche de même structure, où trois scoties remplacent les éléments verticaux des tablettes du socle. Les officines de Conimbriga variaient donc les éléments du décor, à l'intérieur d'une composition monumentale répétitive.

Ainsi grâce à cette découverte, l'épigraphie de Conimbriga s'est enrichie du nom d'un dédicant confondu avec le propriétaire d'une *domus* à péristyle qui donne la mesure de la romanisation, de la richesse et du goût du milieu dirigeant de la cité, sous les Flaviens. Il était bon, même si le *nomen* reste inconnu, de tirer de l'oubli le propriétaire de la Maison aux Jets d'eau et de confirmer nos conclusions anciennes sur l'atelier de Conimbriga ⁽²⁰⁾.

⁽¹⁸⁾ *Ibid.*, pi. XXXIV, 4 et 5.

⁽¹⁹⁾ Cette classe s'est enrichie encore d'un nouvel autel, découvert dans le mur de la basilique, à l'occasion d'un relevé. Ici le fronton est creusé d'un *focus* et le monument est nettement plus important que le nôtre: hauteur totale (253 mm). La dédicace, faite par un indigène, s'adresse à I.O.M.C., sur laquelle nous comptons revenir.

⁽²⁰⁾ Malgré les réflexions de GARCIA, *Epigrafia votiva*, p. 58, n. 35, je maintiens la lecture SANEVS pour le n.º 3 que nous avons examiné à Freixo de Numão, le 16 mars 1975, avec F. Mayet entre autres. Également, contrairement à *ID.*, *ibid.*, p. 58, je garde l'interprétation du n.º 5 comme étant une dédicace à la Fortune, qui pourrait être auguste.

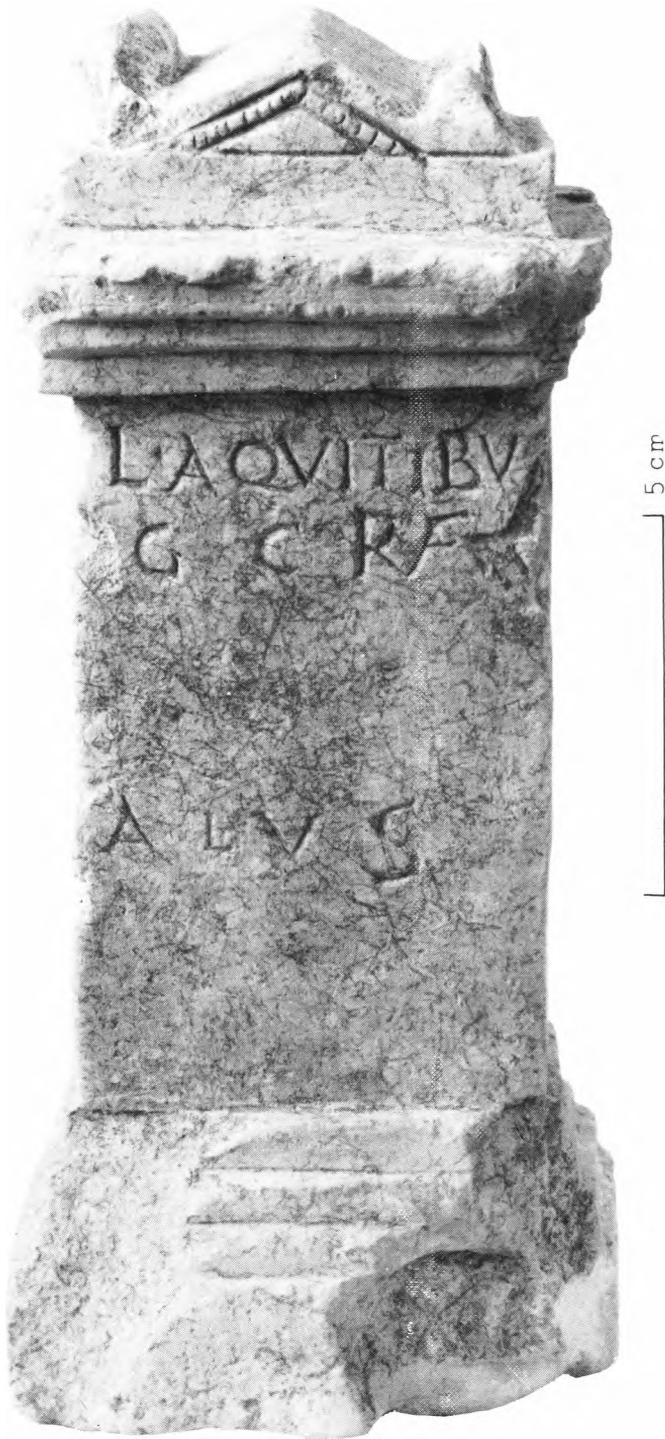


FIG. 1



FIG. 2

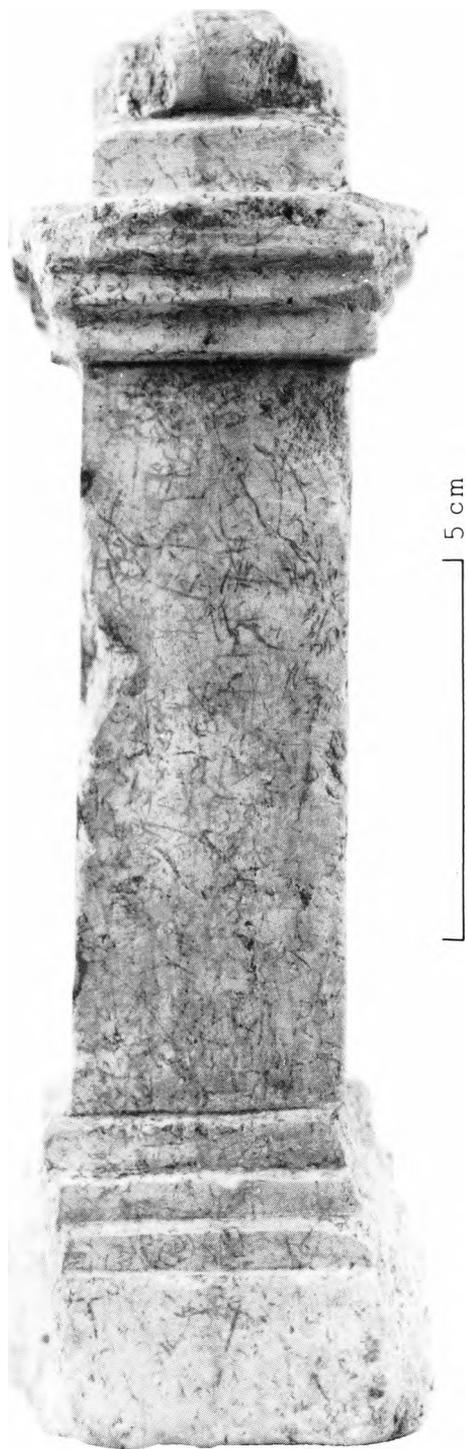


FIG. 3